

« Je souhaitais contribuer à l'élévation des classes défavorisées, grâce à l'avènement de la justice et de la charité chrétienne ».

**La Chronique du Sud-Est (1889-1903) :
auteur implicite, lecteur fictif et pertinence contemporaine**

Commission théologique dehonienne d'Asie

CTDAS

Introduction

La figure de Léon Jean Dehon, prêtre, religieux, fondateur d'un institut religieux, directeur spirituel, prédicateur des encycliques papales, réformateur social, auteur constant et cohérent sur les questions sociopolitiques et religieuses, et pionnier du catholicisme social en France, etc., incarne l'aura et la personnalité énigmatique du XXI^e siècle. Ses efforts continus et ses contributions incessantes, notamment à travers ses écrits, dévoilent l'âme même de Dehon lui-même ; l'une de ces contributions se situe entre 1889 et 1903, une période de quinze ans de sa vie, une période significative de son apostolat.

Pour notre étude, nous commencerons par une analyse approfondie des années 1889-1903, suivie d'une histoire détaillée de l'engagement social de Dehon, principalement à travers ses écrits, en mettant l'accent sur *La Chronique du Sud-Est*. Nous passerons ensuite à la structure de la thèse, divisée en trois parties. La première, intitulée « Lire Dehon à travers ses textes », analyse le style littéraire et les genres des écrits de Dehon, ainsi que la méthodologie et le contenu pertinent de ses textes. La deuxième partie se concentre sur les défis et les problèmes du contexte que Dehon, en tant qu'auteur, mentionne dans ses textes. Troisièmement, la pertinence de ces textes pour le XXI^e siècle et leur application possible, ou en d'autres termes : Lire Dehon aujourd'hui.

Pourquoi 1889-1903 ?

Au cours de la période 1889-1903, les réflexions du P. Dehon ont été fortement influencées par son travail sur la *Question sociale*, son engagement en faveur de la démocratie et ses efforts pour fonder son nouvel ordre religieux, les *Oblats du Sacré-Cœur*, malgré les défis rencontrés au sein même de l'Église. **Albert Bourgeois** écrit : « En 1889, Dehon fonda une revue, *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et les sociétés*. Ce fut pour lui le début d'une

importante activité de publicité. Il y publia la plupart de ses écrits et essais ; ses œuvres y parurent même d'abord sous forme d'articles». **Bourgeois**, dans la présentation de son ouvrage, *Le Père Dehon et Le Règne du Cœur de Jésus* (1889-1892), nous dit : « *Le Règne du Cœur de Jésus*, ce sont quinze années de la vie du Père Dehon ; quinze années d'activité débordante, les grandes années de son action sociale, marquées par des congrès, des conférences et diverses publications, tant spirituelles que sociales : quinze années d'épreuves également, de l'été 1889 à celui de 1893, lorsque le Père Dehon quitta *Saint-Jean*, puis, au-delà des souffrances du Chapitre Général de 1896, jusqu'à l'expulsion de sa Congrégation et de ses religieux et à l'émigration forcée à Bruxelles en 1903 ; quinze années aussi, sinon de renommée, du moins d'engagement national et international. Son nom apparaît dans divers journaux, et ses écrits sont fréquemment cités dans la presse. Les congrès : quinze années de grand développement pour sa Congrégation, non seulement en Europe (Luxembourg, Belgique, Pays-Bas et Rome), mais aussi dans le nord du Brésil, au Congo (Zafra), dans le sud du Brésil, au Danemark et, pendant un temps, en Tunisie.

Qu'est-il advenu de ces années ? S'agit-il seulement d'une lutte sociale ou d'une réponse à la Question sociale ? **Bourgeois** répond : Il est sans doute relativement facile de raconter l'histoire du Père Dehon durant ces années de grande activité, l'apogée de sa vie sacerdotale et religieuse ; relativement facile de le suivre dans ses déplacements et ses nombreux voyages ; relativement facile aussi d'exposer sa doctrine sociale, l'évolution de sa pensée dans sa profonde continuité.

C'est pourquoi, dans sa biographie intitulée « *Léon Dehon et son message* », **Giuseppe Manzoni** étend la période de l'apostolat social de Dehon de 1888 à 1908, soit vingt ans d'une carrière plus longue. Manzoni écrit : « En tant que jeune aumônier dans la ville industrielle de Saint-Quentin, Léon Dehon, ému par la misère sociale et animé par son zèle apostolique, s'est intéressé au monde du travail. Cela comprenait les apprentis, les ouvriers, les étudiants, les entrepreneurs. Dès lors, son objectif fut de trouver une solution juste à la question sociale. Il s'efforça de sensibiliser les curés et les séminaristes aux problèmes sociaux afin qu'ils sortent de leurs sacristies et aillent vers le peuple». En effet, la description de Manzoni résume systématiquement l'âme même de ces textes de Dehon.

À une autre occasion, parlant de la décennie (1893-1903), **Bourgeois** évoque une union spirituelle accompagnée d'une réforme sociale : « Notre propos ici est de rendre compte du chemin parcouru au cours de ces années de 'vie entrelacée... de 1893 à 1903', non seulement

en termes de ses activités elles-mêmes, mais aussi et surtout en termes de son expérience spirituelle. Si nous voulons retenir les dates clés qu'il a indiquées, entre les deux grandes périodes d'union profonde avec Dieu et le Cœur de Jésus (1866-1892 et 1912), qu'est-il advenu de cette union de 1893 à 1903 ? » Certes, ces années manifestent un mélange de transformation spirituelle et sociale dans la vie même de Dehon lui-même. Ces années se présentent comme une réponse à la révélation de *Paray-le-Monial* : le Règne social du Sacré-Cœur.

De plus, 1889 était le centenaire de la grande Révolution de 1789 et... pour les dévots du Sacré-Cœur de Jésus, c'était aussi le bicentenaire de la « remise du Sacré-Cœur au roi Louis XIV » en 1689. À cette occasion, Dehon saisit l'occasion de lancer son petit journal, *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et les sociétés*. Pour nous, Prêtres du Sacré-Cœur, cela marque l'approbation épiscopale de *l'Association de prière et d'action et de sa crise*, fondée par le P. Dehon¹ (8 février 1889), ainsi que la fondation de l'école de Clairefontaine² (12 juin 1889). Cela tient sans doute au fait qu'il semblait impossible d'englober d'un seul coup ces quinze années (de 1889 à 1903), mais aussi parce qu'un premier survol de la publication a révélé que 1893 marquait non seulement une rupture dans la vie du Père Dehon lui-même, mais aussi une sorte de tournant, sinon dans le but et le programme, du moins dans la stratégie et le contenu de la revue. Dehon, dans ses *Mémoires*, écrit « pour l'élévation des masses par le règne de la justice et de la charité chrétiennes », cause à laquelle, poursuit-il, « j'ai consacré une bonne partie de ma vie... dans mes publications sur les études sociales, dans mes conférences à Rome et ailleurs, et dans ma participation à une multitude de congrès » (*Mémoires XI*, dans LC n° 388). La revue en témoigne également dans les années 1893-1903. Cela devra sans doute être nuancé par des études ultérieures, mais il est certain que, de 1891 à 1892... après la publication des grandes encycliques de Léon XIII (*Rerum Novarum*, 15 mai 1891 sur la question sociale, et « *In medio sollicitudinis* », 16 février 1892). D'autre part, l'année 1903 marque des événements significatifs dans la vie de Dehon : le 60^e anniversaire de sa naissance (1843-1903) ; le 25^e anniversaire de sa profession religieuse (1878-1903) ; la mort du pape Léon XIII (2 mars 1843-20 juillet 1903).

Ainsi, comme le dit **Bourgeois**, notre objectif n'est pas de réécrire une biographie du Père Dehon ni l'histoire de ces années de sa vie, ni celle de son ardent engagement social, qui a duré au moins dix ans (1893 à 1903), ou quinze ans (1889-1903), ou encore vingt ans (1888-

¹ Cf. NQ IV 77

² Cf. NQ 85v

1908). Il s'agit d'une suite de notre étude sur Dehon et le Règne du Cœur de Jésus. Un Règne qui ne se trouve certainement pas dans les nuages, mais dans les événements actuels et vitaux de notre monde. Un Règne qu'il ne sert pas de l'extérieur ; et à cela, il consacre les riches qualités de son cœur et de son esprit, en effet, toute sa vie.³

Histoire de *La Chronique du Sud-Est*⁴

Le terme « Question sociale » nous semble aujourd'hui dépassé, mais il faisait l'objet de vifs débats à l'époque de Dehon. Toute la France était traumatisée par les troubles politiques qui avaient suivi la Révolution française, et la classe ouvrière était encore plus mise à rude épreuve par la Révolution industrielle en cours. À ce moment-là, l'Église a offert de l'espoir à la classe ouvrière appauvrie⁵, en particulier en France : Léon XIII et Léon Jean Dehon. Toute la vie sacerdotale et religieuse de Dehon se présente comme une réponse à la « *Question sociale* » : son ministère à Saint-Quentin, la fondation du Club de la Jeunesse Saint-Joseph, du Collège Saint-Jean, ses écrits dans divers magazines, la création de son propre magazine *La Régne*, son engagement et sa participation à divers congrès, etc.

Il existait différents groupes de dirigeants ecclésiastiques désireux de lutter contre le mal social, parmi lesquels figuraient des absolutistes⁶, des républicains⁷ et des démocrates⁸. En 1869, Dehon reçut sa première affectation dans la plus grande ville du département de l'Aisne, en Picardie, au nord de la France, la ville fortement industrialisée de Saint-Quentin, qui comptait 30 000 âmes.

Perroux écrit : « Dehon s'est donné corps et âme et a consacré une grande partie de son temps à apprendre les gens par le contact personnel ». Dehon conseillait aux prêtres de son époque de s'impliquer dans la vie des agriculteurs et des ouvriers, de s'informer sur leurs

³ DEH1991-08-EN, 18.

⁴ Cf. *La Chronique du Sud-Est*, fondée par Victor Berne et Marius Gonin en 1892, à Lyon. Dehon a régulièrement contribué à ce journal de 1897 à 1907.

⁵ Cf. P.J. Maguire note dans *The Rise of Social Catholicism in the 19th Century* que le *paupérisme* est un type spécifique de pauvreté : une « condition systémique dans laquelle les travailleurs et les travailleuses ne sont plus en mesure de subvenir aux besoins minimaux indispensables à la survie humaine ».

⁶ Cf. Les absolutistes du XIX^e siècle étaient pour la plupart des factions conservatrices cherchant à restaurer ou à maintenir les structures de pouvoir prérévolutionnaires.

⁷ Cf. Les républicains reprirent le pouvoir juste avant que Dehon n'arrive dans sa première paroisse, et l'anticléricalisme, voire la persécution de l'Église, devinrent courants au cours du siècle suivant. Une Église triomphaliste, alliée aux riches et aux puissants, était devenue une secte persécutée dans une société radicalement laïque.

⁸ Cf. Parmi les dirigeants de l'Église, certaines voix plaidaient également en faveur de la démocratie, rejetant les alliances avec les pouvoirs en place et prônant la liberté de conscience.

conditions de vie, leur alimentation, leurs salaires, leurs enfants et leurs aînés, leurs sociétés d'entraide, etc. L'intention de Dehon était de convaincre les gens de croire en une Église qui savait non seulement former des âmes pieuses, mais aussi instaurer la justice sociale.

À Saint-Quentin, Dehon a été confronté à la *question sociale* de son époque. Dans les années 1870, il a lancé un journal, organisé le Club de la Jeunesse Saint-Joseph et le *Cercle des Ouvriers* pour les jeunes apprentis et les ouvriers vivant loin de chez eux.

Il a collaboré avec *Albert de Mun*⁹ et *René de La Tour du Pin*¹⁰, qui ont lancé le *Mouvement des cercles catholiques* en 1871. C'est lors d'une des assemblées du Mouvement des cercles catholiques que Dehon a rencontré par hasard son proche collaborateur Léon Harmel¹¹.

En 1876, on demanda à Dehon de s'adresser aux séminaristes de *Saint-Sulpice* sur la question sociale, ce qui conduisit progressivement aux conférences annuelles à *Val-des-Bois*¹² jusqu'en 1901.

De 1877 à 1878, Dehon passa une année entière dans la solitude et le silence pour réfléchir à quelque chose d'important dans sa vie, un appel au sein d'un appel : la vocation à la vie religieuse pour fonder une Congrégation des Oblats du Cœur du Christ.

⁹ **Albert de Mun** (1841–1914), homme politique français et catholique. Légitimiste intransigeant, il lutta longtemps pour la restauration de la monarchie, mais après 1892, il céda aux demandes de Léon XIII et rejoignit la Troisième République, s'alignant sur la droite conservatrice et nationaliste. Il fut très actif dans les causes sociales et fut l'un des fondateurs des *Cercles des travailleurs catholiques* (1871). Il fut élu à l'Académie française le 1er avril 1897.

¹⁰ **La Tour du Pin** (1834–1924) était issu d'une ancienne famille noble du Puy-en-Velay, qui inculqua au jeune René une forte identité catholique et royaliste. Le père de La Tour du Pin inculqua au jeune garçon un esprit de noblesse oblige, ainsi qu'un profond souci de sa communauté locale et des personnes qui y vivaient, en particulier ses membres les plus pauvres. Après avoir été témoins des troubles et des injustices de la société française, *La Tour du Pin* et *Mun* étaient déterminés à répondre au dilemme de la classe ouvrière. L'année suivante, ils organisèrent un club d'ouvriers catholiques, sous le nom de *L'Œuvre des Cercles Catholiques d'Ouvriers*, à la demande de Maurice Maignen (fondateur des Frères de Saint-Vincent-de-Paul). Ce mouvement fournit un cadre théorique à la politique catholique en France.

¹¹ **Léon Harmel** (1829–1915), industriel français et catholique, était propriétaire, avec sa famille, de la prospère filature *Val-des-Bois* à Warmeriville. Poursuivant et développant l'œuvre de son père — qui avait encouragé la mise en place de diverses œuvres caritatives pour venir en aide à ses ouvriers —, il fit de son entreprise un modèle de coopération et de cogestion entre propriétaires et employés, conformément à l'idéal du corporatisme chrétien et aux principes de la doctrine sociale définis par Léon XIII dans l'encyclique *Rerum Novarum* (1891). Il soutint la politique d'alignement sur la Troisième République et fut l'un des moteurs du mouvement démocrate-chrétien français naissant. En 1861, il entra dans le Tiers-Ordre franciscain. Il fut nommé Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand et Chevalier de l'Ordre de Pie IX.

¹² Cf. À la fin des années 1890, *Val-des-Bois* accueillait des rencontres d'étude sociale destinées aux prêtres et aux séminaristes, qui s'inscrivaient dans le cadre des efforts plus larges du père Dehon pour aborder la « *question sociale* » et promouvoir l'action sociale chrétienne. Fruit de son étroite collaboration avec Harmel, Dehon envoya ses confrères, dont le père Charcosset, travailler à *Val-des-Bois*. Les réunions qui s'y tenaient s'inscrivaient dans le cadre de l'engagement social plus large du père Dehon (1888–1908), qui comprenait la création de clubs de jeunes, de cercles ouvriers, ainsi que la promotion de *Rerum Novarum*, etc.

De 1878 à 1888, il se consacra à l'établissement de son institut et à la direction du Collège Saint-Jean.

En 1888, Dehon obtint le « Décret de louange » de Rome. Il se rendit à Rome pour remercier le pape Léon XIII de ce décret, où il reçut la célèbre instruction de Sa Sainteté Léon XIII : « Prêchez mes encycliques ». ¹³ *Rerum Novarum* ne paraîtra que près de trois ans plus tard, mais à ce moment-là, 27 des 85 encycliques que Léon XIII finira par publier avaient déjà été promulguées. Dehon suivra cet ordre à partir de ce moment-là jusqu'à la mort de Léon XIII (1903), vingt ans plus tard.

À l'occasion du centenaire de la Révolution française (1789-1889), en janvier 1889, Dehon lança sa revue, *Le Règne du Sacré-Cœur dans les âmes et dans la société*. Dehon écrivait : « Il est nécessaire que la vénération du Sacré-Cœur de Jésus, qui a pris naissance dans la vie mystique des âmes, descende et pénètre dans la vie sociale des peuples du monde. Elle apportera le remède souverain aux maux cruels de notre monde moral ».

Dehon était conscient des changements radicaux de la société et des dégâts causés par le socialisme, qui conduisait progressivement le peuple et la société vers l'athéisme. Il insistait sur la collaboration de l'État avec l'Église pour le bien-être de la classe ouvrière. En 1889, il condamna le socialisme.

Cependant, la vision sociale de Dehon ne parvint à maturité qu'à partir des années 1890, avec la publication de *Rerum Novarum* (Sur les droits et les devoirs du capital et du travail). Dehon lui-même ne se rangea du côté de la démocratie qu'après avoir lu la célèbre encyclique *Rerum Novarum* du pape Léon XIII. En juillet 1891, un article intitulé « L'Encyclique du 15 mai sur la question sociale » : *Rerum Novarum*, parut dans *Le Règne*.

Dans un article daté de novembre 1892 et intitulé « *La démocratie et le Sacré-Cœur* », Dehon réfléchissait à la promesse de « Liberté, Fraternité et Égalité » qui avait accompagné la Révolution française. En 1892, alors que de nombreux républicains commençaient à envisager une politique plus tolérante envers l'Église, le pape Léon XIII avait publié une lettre soulignant

¹³ Cf. André Perroux écrit : L'invitation que lui adressa Léon XIII de « faire connaître ses encycliques » suscita en lui une attitude des plus résolues. Telle une étincelle, elle raviva le feu de son zèle pour cette action qu'il mena sans relâche, avec créativité et ténacité. C'est cette fidélité totale et ardente à l'enseignement des papes qui, pour l'essentiel, fut la cause de l'étonnant développement, déjà mentionné, du P. Dehon. Cette fidélité a su renouveler le courage dont il avait besoin pour affronter les risques et les sacrifices, les incompréhensions, les critiques et la perte d'amis, dans un pays qui était à cette époque en pleine tourmente religieuse. Et puis, malgré les réserves de ses amis, il a insisté pour soutenir la construction de l'église du Christ-Roi à Rome, « en tout cas, cette œuvre est pour le Sacré-Cœur et pour le Pape » : telle était sa seule justification, et elle suffisait amplement. Cf. DEH1991-08-EN, 39.

que l'Église n'était liée à aucun régime politique et qu'elle acceptait les gouvernements légalement constitués, qu'il s'agisse de monarchies ou de républiques, afin de collaborer pour le bien commun. Léon XIII déclara : «Quiconque considère un parti politique, aussi noble que soit sa cause, comme plus important que la défense de la religion, favorise une politique de division et de conflit plutôt qu'une politique d'unité, qui est dans le meilleur intérêt de la religion ainsi que du bien commun ».

Dehon soutenait ouvertement la politique de rapprochement de Léon XIII. Dans le numéro de juillet 1892 de *Le Règne*, il avait écrit : « Léon est clairvoyant lorsqu'il déclare que l'avenir appartient à la démocratie ».

En 1895, les Conférences sur la question sociale, organisées principalement à Saint-Sulpice puis poursuivies à Val-des-Bois, étaient durent être transférées au Collège Saint-Jean à Saint-Quentin. En 1895, la première d'entre elles fut un *véritable congrès*, «réunissant 200 prêtres de plus de 30 diocèses». Divers sujets ont fait l'objet de discussions importantes, tels que *la formation du clergé, l'action sociale du clergé, la démocratie chrétienne et l'usure moderne*.

En mai 1896, le P. Dehon a pris part au 3e *Congrès des cercles d'étude ouvriers*, en tant que l'un des 600 délégués, puis immédiatement après au congrès du *Mouvement des cercles* à Paris. En août de la même année, il fut expert doctrinal lors d'un congrès réunissant 700 prêtres à Reims, au cours duquel tous les problèmes sociaux furent abordés à la lumière des encycliques du pape Léon XIII. Le même mois et dans la même ville, il assista au congrès du Tiers-Ordre franciscain, où il fit une présentation sur l'usure, les banques, l'industrie, le commerce et les effets néfastes de la pauvreté.

En août 1897, Dehon se rendit à Nîmes pour le quatrième congrès du Tiers-Ordre et, après une discussion sur le thème de la richesse, il co-rédigea une brochure intitulée « *La richesse : moyens modérés ou pauvreté ?* ». En 1897, la Démocratie chrétienne avait atteint son apogée et, en décembre de cette année-là, elle tint son propre congrès à Lyon. Dehon, tout comme Harmel, évitait toute implication politique, mais de 1897 à 1900, il ne put y échapper. Le pape souhaitait voir la Démocratie chrétienne réussir, et les bonnes relations de Dehon avec les catholiques conservateurs, les monarchistes et Rome firent de lui un important médiateur entre ces groupes.

Malgré tous ses efforts, cependant, lors des élections législatives de 1898, les catholiques de droite et de gauche s'annulèrent mutuellement, au profit des radicaux et des

socialistes. Après la défaite désastreuse des catholiques aux élections législatives de 1898, les radicaux et les socialistes prirent le pouvoir en France, et les six années de « détente » entre l'Église et l'État prirent fin.

En 1895, dans l'introduction de Dehon à la deuxième partie du *Manuel social chrétien*, il avait écrit à ses confrères prêtres : « Nous devons aller vers le peuple ! ... ce sont les paroles de Léon XIII. » Cependant, un nombre croissant de jeunes prêtres accueillait favorablement *Rerum Novarum* et souhaitaient « aller vers le peuple » pour diffuser le message du pape Léon. Ces « *Abbés Démocrates* » ne formaient pas un groupe organisé, mais chacun d'entre eux exerçait une influence en tant que journaliste, orateur, rédacteur en chef de périodiques et, dans quelques cas, député, et Dehon était souvent cité parmi eux.

En 1900, Dehon publia *Renouveau social chrétien*, ouvrage inspiré des conférences qu'il avait données à Rome devant des auditoires de plusieurs centaines de personnes, parmi lesquelles figuraient de nombreux évêques et cardinaux. Avec la mort de Léon XIII en juillet 1903, l'apostolat social du père Dehon, du moins dans ses aspects publics, connut un fort déclin. La source des directives sociales papales dont bénéficiait Dehon « se tarit », selon **Manzoni**.

En novembre 1903, Dehon décida de mettre fin à la publication de son magazine *Le Règne du Sacré-Cœur dans les âmes et les sociétés*, qu'il avait lancé douze ans plus tôt. Par la suite, il contribua à d'autres revues sociales, sa collaboration la plus longue étant celle avec *La Chronique du Sud-Est*. De 1898 à 1903, celle-ci publia un de ses articles chaque mois, puis occasionnellement de 1904 à 1908. Après 1908, son apostolat social prit pratiquement fin.

À la veille de son 69^e anniversaire, en 1912, Dehon écrivit une longue lettre à ses religieux, connue sous le titre *Souvenirs*. Évoquant ses nombreuses œuvres sociales – ses multiples activités à Saint-Quentin, les congrès auxquels il a participé, ainsi que ses écrits et conférences sur le social –, il leur dit : « Je voulais contribuer à l'élévation des classes défavorisées, par l'avènement de la justice et de la charité chrétienne ». Il conclut : « Dans ce domaine aussi, le travail doit se poursuivre. Les masses ne sont pas encore convaincues que l'Église seule possède les réponses vraies et pratiques à toutes les questions sociales ».

Ainsi, pour notre étude, on compte au total 52 articles sur une période de 15 ans (1889-1903), parmi lesquels nous en avons sélectionné 42 afin d'identifier et de redécouvrir Dehon à travers ses textes et leur contexte. Nous avons divisé les articles en six parties : 1889-1892, 1893-94, 1895, 1896-97, 1899-1900, 1901-03, et nous avons mené une étude et une recherche approfondies pour lire et connaître le Fondateur à travers ses écrits. Ces textes sont

principalement les articles écrits par Dehon dans *Le Règne*, qui ont ensuite été publiés dans *La Chronique du Sud-Est*. Dehon a collaboré occasionnellement avec des revues catholiques telles que *L'Association Catholique de Paris* et *La Démocratie Chrétienne de Lille*, mais il ne s'agit là que de quelques articles. En revanche, une importance notable est accordée aux problèmes abordés, tels que la question de la classe ouvrière, la montée du socialisme, l'illustration, la social-démocratie, etc., dans *La Chronique du Sud-Est* (fondée par Victor Berne et Marius Gonin en 1892, à Lyon). Dehon a régulièrement contribué à ce journal de 1897 à 1907. Plus tard, en 1909, celui-ci a pris le titre de *La Chronique Sociale de France*, qui est encore aujourd'hui une revue bimestrielle bien connue et très vivante.

1. Lire Dehon dans ses textes (1889-1903)

Ces textes de Dehon retracent l'expérience d'une histoire tant au sein de l'Église qu'en France. Ils marquent un épisode important de la vie de Dehon en tant qu'auteur, prêtre, fondateur d'un institut religieux, diffuseur des encycliques de Léon XIII, et, par ailleurs, partisan de la France. Ces textes nécessitent l'examen des événements politiques, sociaux, religieux et culturels de la vie de Dehon. Ils dépeignent Dehon comme un leader dévoué et actif, impliqué dans de nombreuses activités réformatrices : pionnier de la doctrine sociale catholique, contribuant à façonner son expression pratique à la fin du XIX^e siècle ; fervent défenseur de la papauté et promoteur de *Rerum Novarum* ; penseur conservateur profondément soucieux de la préservation de l'ordre et de la morale chrétiens ; figure dont l'héritage est à la fois influent et façonné par le contexte historique et les tensions de son époque.

1.1 Lecture textuelle de Dehon

La lecture de ces textes peut être classée dans les genres de l'analyse sociale, du commentaire religieux et de la réflexion historique. Plusieurs thèmes, tels que « Le socialisme », « La condition lamentable » et « Les devoirs sociaux des employés », sont présentés comme des chapitres du Manuel social chrétien. Des thèmes tels que « Les discours papaux » ; « Le pèlerinage des ouvriers à Rome » ; « La propagation des idées sociales chrétiennes » ; « Une crise du règne social de Jésus-Christ en France » ; Le pape : espoirs et appréhensions, etc., décrivent les origines et le contenu de ce manuel. Ils présentent un commentaire sur l'encyclique *Rerum Novarum* du pape Léon XIII, et surtout, les textes de Dehon s'avèrent être une source d'étude historique tant sur le plan ecclésiastique que politique.

1.2 Idéologie antisémite

Dans son ouvrage de 1898, *Catéchisme social*, Dehon écrit que le peuple juif « favorise volontiers tous les ennemis de l'Église ». Dehon soulève un débat ambigu sur les juifs, les musulmans, les schismatiques, les hérétiques et les idolâtres. Il dénonce les ravages causés par les Juifs en Europe en posant la question suivante : « Les Juifs ne provoquent-ils pas aujourd'hui une véritable panique en Europe en raison de leur pouvoir ? » et, dans le même temps, Dehon évoque la possibilité d'une mission auprès du monde islamique, mais dans une connotation négative, c'est-à-dire « pour réveiller des populations apathiques »¹⁴. L'armée de l'Antéchrist est un signal d'alarme pour prendre conscience de la menace de l'Antéchrist, en particulier de la franc-maçonnerie et des Juifs, de leurs méthodes et de leurs progrès dans la domination de la nation. Néanmoins, les commentaires de Dehon sur le peuple juif prédisent la réalité de son époque, et non la haine ni l'hostilité. De plus, les mouvements antisémites de son époque manifestaient des signes d'espoir. Dehon, surnommé l'« apôtre social », condamnait l'antisémitisme et défendait les pauvres et la classe ouvrière contre les injustices de son époque.¹⁵ Au contraire, bien que Dehon fût connu pour avoir protesté contre l'antisémitisme en France, certaines de ses déclarations, faisant référence à l'« usure » pratiquée par les Juifs, le font apparaître comme antisémite.

1.3 Pensées réformatrices

Dans ces articles, Dehon aborde, en tant qu'auteur, divers thèmes et genres. Il fut l'une des rares figures centrales à organiser et à participer à des congrès sociaux, religieux et ouvriers en France, en particulier à la fin du XIXe siècle dans le cadre de ses efforts pour promouvoir la doctrine sociale de l'Église. Dehon mentionne explicitement sa participation à une série de réunions et de congrès sociaux à travers la France, notamment celui qui s'est tenu à Saint-Quentin en 1896. Ses principaux centres d'intérêt et ses discours visaient à promouvoir les associations ouvrières et à lutter contre l'injustice sociale, deux aspects essentiels de ses *études sociales* et de ses initiatives *d'action sociale chrétienne*. Outre sa participation à ces réunions, Dehon jouait souvent un rôle d'organisation dans les réunions diocésaines consacrées aux

¹⁴ *Le Régne* 1889/1, 5

¹⁵ Cf. Le 3 juillet 2005, à Rome, Son Excellence Mgr Ornelas SCJ, dans une interview en tant que Supérieur général, a évoqué la controverse autour de Dehon et de l'antisémitisme. <https://zenit.org/2005/07/03/in-defense-of-the-founder-of-the-dehonians/>

études sociales et travaillait en étroite collaboration avec des collaborateurs laïcs pour créer des journaux catholiques et des programmes destinés aux travailleurs. Il préconisait un moyen efficace d'atteindre le peuple ; c'est pourquoi il soulignait l'importance de la presse dans les mouvements sociaux pour apporter la Bonne Nouvelle de la Démocratie (la Démocratie chrétienne) au peuple.

Dehon élève la voix contre la privation des droits et des besoins fondamentaux de la classe ouvrière de son époque. Son approche envers la classe ouvrière semble prophétique. Il exige que l'État collabore avec l'Église pour garantir la liberté et les droits complets de ces personnes. Il exige que l'État réglemente le jour de repos du dimanche, le travail des femmes et des enfants dans les usines, ainsi que le travail de nuit. Dehon lance un appel ouvert à tous les capitalistes, en particulier à tous les propriétaires d'usines, pour qu'ils collaborent avec les travailleurs et les traitent avec dignité et honneur. Il promeut la stabilité de la vie familiale pour ces couches les plus vulnérables de la société en proposant une modification des lois sur l'héritage afin de permettre l'accès à la propriété foncière, et en encourageant les ouvriers à souscrire une police d'assurance, à rejoindre des syndicats et des associations, etc.¹⁶ *Val des Bois* offre l'exemple d'une usine gérée selon les valeurs chrétiennes et montre en même temps comment ces valeurs peuvent être appliquées dans les usines. Merci à Léon Harmel.

1.4 L'esprit d'apostasie

Au XIXe siècle, l'Europe présente une situation religieuse qui touche à la fois les intérêts ecclésiastiques et sociaux. Dehon, à travers ses écrits (spirituels et sociaux), commente à plusieurs reprises d'autres religions, en particulier le judaïsme. À la fin du XIXe siècle (1870-1900), la France est confrontée à des tensions interreligieuses dominées par un conflit intense entre une Église catholique renaissante et un gouvernement républicain laïc et anticlérical en plein essor. Cette lutte portait sur le contrôle de l'État sur l'éducation, le déclin de l'influence politique catholique et les profondes divisions sociétales entre catholiques et libres-penseurs, ouvrant la voie à la séparation de 1905. Parmi les éléments clés que Dehon a commentés dans ses écrits durant cette période (1889-1905), on peut citer : *l'anticléricalisme, la laïcisation de l'éducation, le conflit entre l'Église et la République, l'affaire Dreyfus, les controverses antisémites*, etc.

¹⁶ *Le Règne* 1889/2, 2-3

Dehon utilise le terme de « séduction » pour aborder les questions du progrès, du bien-être, de la science et de la littérature qui, de son point de vue, rendent la France vulnérable et en font un État sans foi. C'était, en effet, la principale préoccupation de Dehon : « l'élimination de la religion de la vie publique et l'oubli de la foi même dans la vie privée »¹⁷. Ainsi, Dehon aborde la question de « l'apostasie de la France »¹⁸ dans ses écrits : apostasie de la foi, apostasie nationale, apostasie sociale et apostasie privée.

1.5 Le règne social du Sacré-Cœur

La thèse classique de la sécularisation, qui implique un déclin de l'importance de la « religion » dans les sociétés « modernes », a été vivement critiquée par Dehon. En tant que berceau de la Révolution et de la philosophie des Lumières, la France était généralement considérée comme l'exemple phare du développement de la modernité et de la laïcité. L'émergence de *la laïcité* à la fin du XIX^e siècle et la séparation de l'Église et de l'État en 1905 sont souvent décrites comme les marques distinctives d'un processus plus long qui a atteint son apogée au début du XX^e siècle. En réalité, Dehon avait prévu depuis longtemps les conséquences de la laïcisation et de la sécularisation.

Dehon avait compris que le but de la révélation du Sacré-Cœur était de promouvoir la réforme et la renaissance par un renouveau spirituel et social. Il estimait que l'Europe traversait une crise due aux antagonismes de classe, au paupérisme moderne et aux progrès de la littérature, etc. C'est pourquoi il propose une collaboration triangulaire : *la religion, l'État et l'élite*. Il déclare : « La religion doit sanctifier le travail de l'ouvrier ; l'État doit le protéger ; et l'élite doit y contribuer ».¹⁹ Pour Dehon, le catholicisme est l'expression la plus parfaite de la religion qui réconcilie l'ouvrier ou la classe ouvrière face aux espoirs séduisants du socialisme. Dehon fustige les idées socialistes qui ne profitent pas aux travailleurs individuels ; au contraire, il propose une collaboration entre l'Église et l'État pour le bien-être commun de la classe ouvrière : sanctifier le dimanche afin que les travailleurs puissent pratiquer leur religion ; protéger les enfants de l'épuisement prématuré, protéger les mères du travail, fixer des limites aux heures de travail au-delà desquelles les employeurs seraient accusés d'abus.

¹⁷ *Le Règne* 1889/1, 2

¹⁸ *Le Règne* 1889/1, 1-2

¹⁹ Cf. *Le Règne* 1889/5, 2

En tant qu’auteur de ces textes, Dehon fait preuve d’une grande perspicacité dans sa lecture de son époque, sa compréhension des problèmes et sa proposition d’idées ou de solutions allant jusqu’aux aspects très concrets de leur mise en œuvre. Ses textes révèlent sa nature profonde d’homme ayant étudié en profondeur sa société et le contexte de son époque afin de cerner le problème et d’y apporter des solutions. Dehon ne s’est pas contenté d’aborder les questions sociales de son époque dans des publications et lors de congrès ; il s’est en outre attaqué à ces problèmes en s’impliquant dans les mouvements et les actions sociales. Il a relevé les défis et contribué à la formation d’une nouvelle France démocratique.

2. Problèmes et défis mis en évidence dans les œuvres de Dehon

La société française de l’époque de Dehon se caractérisait par une extrême instabilité, confrontée à de profonds défis structurels, politiques et économiques dans la transition d’une société agraire vers un État industriel moderne. C’était une période marquée par des changements de régimes, des inégalités sociales et des épisodes révolutionnaires violents, etc. Elle était souvent confrontée à l’instabilité politique, au retard économique et industriel, aux disparités socio-économiques et à l’urbanisation, aux luttes culturelles et idéologiques, aux conflits entre l’Église et l’État, etc. Dehon a vécu au cœur de ces tensions, tant au sein de l’Église que de l’État, en tant que membre du clergé, et plus particulièrement en tant que fondateur d’un institut religieux et défenseur de la doctrine sociale de l’Église à travers ses écrits et ses enseignements.

Le contexte dans lequel vivait Dehon était marqué par divers problèmes politiques, sociaux et ecclésiaux. Le texte consacré à la période d’apogée de son apostolat social (1889-1903) présente les problèmes et les défis auxquels Dehon a été confronté, et la manière dont il y a répondu. Ainsi, à la lecture de ces textes, on découvre le problème, qui se présente comme un défi, ainsi qu’une solution grâce à l’engagement social de Dehon.

2.1 L’effet *Val-des-Bois*

L’apostolat social de Dehon en France a été confronté à des défis intenses, notamment l’exploitation industrielle extrême des travailleurs, la résistance des éléments conservateurs de l’Église et l’instabilité sociale et politique. Il a lutté contre de profondes inégalités sociales, s’efforçant de concilier la doctrine sociale catholique et la justice pour les travailleurs dans un

contexte de montée du socialisme. Dehon a œuvré à une époque où les ouvriers du textile étaient confrontés à des salaires de misère, travaillant jusqu'à 14 heures par jour dans une pauvreté extrême. Cette exploitation se traduisait par des salaires plus bas, des heures de travail plus longues, l'absence de congés le dimanche, l'exploitation des femmes et des enfants dans les usines, etc.

Dehon a collaboré avec Léon Harmel à *Val-des-Bois*, une « *usine chrétienne* » réputée qui a servi de modèle pour l'apostolat social et de centre névralgique de l'action pastorale pour les Dehoniens. Dehon et Harmel étaient des alliés proches au sein du mouvement démocrate-chrétien, unis par leur dévotion au Sacré-Cœur et par leur volonté d'appliquer les principes chrétiens aux questions sociales. Entre 1887 et 1901, *Val-des-Bois* fut un lieu clé où Dehon organisa des rencontres de formation estivales pour les séminaristes et les jeunes prêtres, promouvant les principes de *Rerum Novarum* et le modèle de *l'usine chrétienne*. Dehon envoya des membres de sa Congrégation travailler comme aumôniers à *Val-des-Bois* et en fit une école pour son *renouveau social chrétien*, alliant les droits des travailleurs à l'enseignement social catholique. Ainsi, Dehon fusionna la spiritualité du Sacré-Cœur et l'action sociale chrétienne. L'apostolat des Dehoniens à *Val-des-Bois* encouragea même divers pèlerinages à Rome pour promouvoir *l'égalité*, *la fraternité* et, selon la terminologie actuelle, *la synodalité*.

2.2 Socialisme – Capitalisme – Action sociale chrétienne

La France du XIXe siècle est marquée par une industrialisation rapide, des inégalités sociales et la sécularisation. Dehon considérait le socialisme comme « mutuellement exclusif » à la foi religieuse et estimait qu'il représentait un renversement de l'ordre établi par Dieu. Dans sa revue, *Le Règne du Sacré-Cœur dans les âmes et dans la société*, il mettait en garde contre les « erreurs fatales » de cette doctrine. Cela aboutit à la sécularisation de l'État, c'est-à-dire à l'indifférence envers la religion, élevée au rang de principe fondamental. Dehon déclare : « nous devons accorder à cette nation, qui est le prolongement de la famille, la protectrice du foyer, le soutien de notre vie physique et morale, et un instrument vivant d'un dessein venu d'en haut, une sorte de vénération religieuse ». Tout en s'opposant au socialisme, Dehon critiquait le capitalisme, le qualifiant d'« exploitation sans cœur et impitoyable ». C'est pourquoi Dehon proposait une solution fondée sur la justice et la charité chrétiennes. Il soutenait que les riches devaient considérer leur richesse comme une mission confiée par Dieu et offrir aux travailleurs une part équitable du fruit de leur travail, en agissant avec une affection paternelle.

Bien qu'opposé à l'idéologie socialiste, Dehon se montrait pragmatique, affirmant que « rien ne nous empêche de nous rencontrer avec les socialistes pour mener à bien une multitude de réformes utiles dont ils ont, en effet, le plus souvent emprunté l'idée première à nous », l'Église catholique. Dehon considérait que les rôles de l'Église et de l'État étaient essentiels, bien que distincts, pour promouvoir la dignité humaine. Il estimait que le véritable progrès n'était pas seulement économique, mais moral, affirmant que « le véritable progrès est celui de la dignité humaine ». Dehon soutenait que les deux institutions (l'Église et l'État) devaient dépasser les frontières traditionnelles pour protéger la dignité des travailleurs et des pauvres, passant d'une attitude passive à une *civilisation active de l'amour*. Dehon mettait l'accent sur *la question sociale*, insistant pour que l'Église se concentre sur la justice sociale et la charité afin de lutter contre la misère de la classe ouvrière. Il affirmait que les capitalistes devaient respecter chez les travailleurs la dignité d'être humain et de chrétien, et cesser de les traiter comme des « instruments bon marché ». Dehon estimait que l'Église avait un rôle très important à jouer dans la société civile, un lieu où fleurissent la fraternité et la solidarité. En fait, Dehon rêvait d'une société imprégnée des vertus chrétiennes. C'est pourquoi il accorde la priorité à Dieu, à l'Église et à la foi avant tout. Pour lui, « Dieu est le principe premier de notre être, de notre préservation et de notre développement, et nos parents et notre nation occupent les places suivantes ».

C'est pourquoi Dehon propose de christianiser l'hymne démocratique, car le socialisme est un ennemi de la société, contrairement à l'Église qui défend le bien-être de la classe ouvrière : *Rerum Novarum*. Le pape Léon XIII a demandé à tous les apôtres, prêtres et laïcs, d'« aller vers le peuple », ce qui constitue un programme de la démocratie chrétienne. Dehon estime que l'Église catholique a la capacité de s'adapter à toutes les situations sociales, car elle possède tous les principes de justice et toutes les inspirations de la charité. Nous devons « aller vers le peuple », comme Léon XIII nous le demande, avec un programme et des actions concrètes. Nous devons commencer partout par former des associations pour aider le travailleur. Nous devons réclamer des réformes juridiques pour le protéger, pour défendre tous ses droits, pas à pas, et pour améliorer sa situation économique.²⁰

2.3 Éduquer les gens par le biais des congrès ecclésiastiques

²⁰ REV 8031048/3 (Allons-nous comprendre ?, 1898, p. 3)

Dehon et sa pensée sociale ne peuvent être dissociés de la doctrine sociale naissante de l'Église, incarnée dans l'encyclique *Rerum Novarum* de 1891. Dehon lui-même, encore en 1903, se présentait comme « le petit phonographe » des encycliques papales. L'expression qu'utilise Dehon dans ses *Souvenirs* de 1912 est un peu plus proche de la réalité. **André Perroux** note que Léon XIII aurait vu en Dehon «un fidèle interprète» de ses encycliques. *Rerum Novarum* a ouvert plusieurs portes et Dehon a de plus en plus choisi d'utiliser ces portes ouvertes pour faire des choix sur de nombreuses questions controversées, des choix rendus possibles qui, en fait, pour Dehon, sont devenus tout simplement «l'encyclique sur la condition des ouvriers». C'est probablement lors des Conférences romaines de 1897 à 1900 et dans de nombreux articles publiés dans diverses revues au cours de ces années que la manière dont il entendait lui-même interpréter *Rerum Novarum* devient plus évidente. Il était évident que Dehon accordait la priorité à la condition des ouvriers dans ses revues et ses Congrès.

Après dix-huit (1876-1894) années de croissance lente, les conférences sociales qui avaient débuté à *Saint-Sulpice* et s'étaient poursuivies à *Val-des-Bois* durent être transférées au Collège Saint-Jean à *Saint-Quentin*. Elles abordaient divers sujets, notamment *la formation du clergé, l'action sociale du clergé, la démocratie chrétienne* et (le sujet de prédilection de Dehon) *l'usure moderne*. Dehon appelle à l'engagement social du clergé pour aborder les questions et les problèmes sociaux des plus faibles et de la classe ouvrière, afin d'apporter la justice et d'unir leurs cœurs et leurs mains avec Sa Sainteté *Léon XIII*. **Giuseppe Manzoni** mentionne que Dehon a écrit dans son journal que « ce sont des jours mémorables – ardents, rayonnants et inoubliables. C'est un mini-concile, un concile composé de jeunes... ce mini-congrès aura une influence sur le renouveau de la vie sociale chrétienne en France ».

La majeure partie de la pensée sociale et des propositions de Dehon s'est développée sous le nom de « Démocratie chrétienne ». Il s'agissait à la fois d'un concept et d'un mouvement, englobant divers courants de la pensée sociale catholique, qui ne s'est jamais constitué en véritable parti (politique). Pour Dehon, en particulier dans la seconde moitié des années 1890, c'était le cadre dans lequel il menait son action sociale. En 1897, il fut même élu membre de la direction nationale de la Démocratie chrétienne. La participation économique, sociale, culturelle et politique des travailleurs dans la société: telles sont les revendications qui constituent le fil conducteur des écrits et des discours de Dehon. Il en ressort clairement qu'il voit la mission et l'action sociale de l'Église, mais aussi l'option pour les travailleurs et pour les pauvres, enracinées dans l'Écriture elle-même.

2.4 Collaboration avec des figures de proue de la Démocratie sociale chrétienne en France

Dehon savait que certains catholiques généreux avaient cru qu'il était possible de concilier l'Évangile et le socialisme. Les doctrines économiques de la *pléiade* communiste et socialiste – *Auguste Comte*²¹, *Saint-Simon*²², *Cabet*²³ et *Proudhon*²⁴ – avaient quelque chose de séduisant pour les esprits superficiels et les personnes dotées d'imagination.²⁵

Outre les personnalités catholiques de premier plan qui tentèrent de synthétiser la démocratie sociale chrétienne, il existait également des journaux chrétiens qui envisageaient une nouvelle société différente du passé, tels que *Le Christ Republicain*, *Le Christ Démocrate et Socialiste*, *Le Vrai Catholique*, *Le Droit du Peuple* et *Le Peuple Constituant*.²⁶ Malheureusement, plusieurs d'entre eux glissaient imperceptiblement vers l'hérésie et furent même condamnés par l'Église. Dans ses écrits, Dehon manifeste sa déception à l'égard de deux

²¹ Cf. **Isidore Auguste Marie François Xavier Comte** (1798-1857) était un philosophe, mathématicien et écrivain qui a formulé la doctrine du positivisme. Il est souvent considéré comme le premier philosophe des sciences, dont les idées ont été fondamentales pour le développement de la sociologie. Influencé par Henri de Saint-Simon, il a tenté de remédier au désordre social causé par la Révolution française. Il chercha à établir une nouvelle doctrine sociale fondée sur la science, appelée *positivisme*.

²² Cf. **Claude Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon** (1760-1825) était un théoricien français de la politique, de l'économie et du socialisme, dont la pensée a eu une influence considérable sur la politique, l'économie, la sociologie et la philosophie des sciences. Il a créé une idéologie politique et économique (*le saint-simonisme*) qui affirmait que les besoins d'une classe industrielle, désignée sous le nom de classe ouvrière, devaient être reconnus et satisfaits pour avoir une société efficace et une économie performante. Contrairement aux conceptions des sociétés en voie d'industrialisation selon lesquelles la classe ouvrière se composait uniquement de travailleurs manuels, son idéologie était plus inclusive et englobait les entrepreneurs, les gestionnaires, les scientifiques, les banquiers et les travailleurs manuels, etc.

²³ Cf. **Étienne Cabet** (1788-1856) était un philosophe et socialiste utopiste, connu pour son engagement en faveur des artisans qui subissaient la concurrence des usines. Son célèbre ouvrage *Voyage en Icarie* (1839) prône le remplacement de la production capitaliste par des coopératives de travailleurs. En conséquence, il a été confronté à des problèmes récurrents avec les autorités françaises, ce qui l'a conduit à émigrer aux États-Unis en 1848.

²⁴ Cf. **Pierre-Joseph Proudhon** (1809-1865), anarchiste, socialiste, philosophe et économiste français, fondateur de la philosophie mutualiste et considéré comme le « père de l'anarchisme ». Il décrivait la liberté à laquelle il aspirait comme la synthèse entre la communauté et l'individualisme, ce qui s'inscrivait dans le cadre de *l'anarchisme social*. Il était également un ami de Karl Marx, et tous deux ont partagé leurs réflexions à travers divers écrits.

²⁵ *Le Règne* 1892/1, IV

²⁶ *Le Règne* 1892/1, IV

rédacteurs en chef éminents, *Lacordaire*²⁷ et *Ozanam*²⁸, qui collaboraient avec *L'Ère nouvelle* et *La Croix*.

Notant que « certains catholiques généreux avaient cru qu'il était possible de concilier l'Évangile avec le socialisme », il rappelait à ses lecteurs que l'encyclique du Pape avait clairement mis en évidence les *erreurs fatales* de cette doctrine. Dehon souligne que « la véritable solution », comme l'avait souligné Léon XIII, « réside dans la pratique de la justice et de la charité ». Parfois, Dehon semble être le porte-parole de l'enseignement papal sur la justice sociale et la charité ; d'un autre côté, il semble aussi se montrer indulgent envers l'idéologie socialiste. Dehon écrit : « rien ne nous empêche de rencontrer les socialistes pour une multitude de réformes utiles dont ils ont, en effet, le plus souvent emprunté l'idée première à nous », les catholiques.

Au fil des années, on comprend que l'idée initiale de Dehon, qui était de christianiser la social-démocratie, a évolué vers une collaboration entre socialistes et démocrates. Dehon lui-même semble l'avoir encouragée à travers ses écrits et ses congrès.

2.5 Contraste idéologique entre la social-démocratie et la démocratie chrétienne

Au départ, Dehon rêvait de christianiser le mouvement démocratique en France ; par la suite, il s'est montré indulgent envers la collaboration avec la démocratie socialiste. Malgré tout, ces deux approches reposaient en réalité sur des traditions politiques majeures. Bien qu'elles partagent un engagement en faveur de l'État-providence et d'une économie sociale de

²⁷ Cf. **Jean-Baptiste Henri-Dominique Lacordaire** (1802-1861) OP (Ordre des Prêcheurs), prêtre catholique français, journaliste, théologien et militant politique. Il rétablit l'Ordre dominicain dans la France post-révolutionnaire. Il était réputé pour être le plus grand orateur de chaire du XIX^e siècle. Avec Frédéric Ozanam et l'abbé Maret, il lança un journal, *L'Ère Nouvelle*, afin de militer pour les droits des catholiques sous le nouveau régime. Leur programme mêlait la défense traditionnelle de la liberté de conscience et d'éducation par le catholicisme libéral au catholicisme social d'Ozanam. Lorsque *L'Ère Nouvelle* se prononça en faveur de politiques plus socialistes, il quitta la direction du journal. Il soutint les révolutions de 1848 dans les États italiens, puis l'invasion française des États pontificaux.

²⁸ Cf. **Antoine-Frédéric Ozanam** (1813-1853) était un érudit littéraire, avocat, journaliste et défenseur de l'égalité des droits catholique français. Il fonda avec des camarades d'études la Conférence de la Charité, connue plus tard sous le nom de Société de Saint-Vincent-de-Paul. Pendant la Révolution française de 1848, il a collaboré à divers journaux, dont *L'Ère Nouvelle*, qu'il avait fondé. Ozanam est reconnu comme un précurseur de la doctrine sociale de l'Église catholique, dont il souhaitait connaître les origines culturelles et religieuses et sur laquelle il a écrit des ouvrages qui sont encore très demandés aujourd'hui. Il était un défenseur sincère et consciencieux de la démocratie catholique et de l'idée que l'Église devait s'adapter aux nouvelles conditions politiques résultant de la Révolution française. Il dénonça l'ancienne alliance entre *le trône et l'autel* et exhorta le pape à adopter des positions plus libérales. Il prôna la séparation de l'Église et de l'État comme propice à la liberté.

marché, elles diffèrent fondamentalement par leurs origines, leurs fondements philosophiques et leurs visions du rôle de l'État, de la famille et de la société. Alors que *la démocratie chrétienne* s'enracine dans l'éthique chrétienne, en particulier la doctrine sociale catholique, mettant l'accent sur la dignité de la personne humaine, *la social-démocratie* s'enracine dans la tradition socialiste démocratique, donnant la priorité à l'égalité et à la laïcité. Cependant, Dehon divergeait de la social-démocratie sur la question de la laïcité, car celle-ci renonçait à Dieu. Si Dehon reconnaissait que la Révolution avait introduit certaines mesures généreuses qui, au départ, avaient aidé les classes populaires, il la fustigeait fondamentalement pour avoir déclenché une *explosion de haine et de folie*. Il condamnait les massacres de l'époque, les pillages généralisés et la suppression active des institutions caritatives dirigées par l'Église, qui, selon lui, avaient entraîné une guerre sans fin et une misère absolue.

D'autre part, dans un article de novembre 1892 intitulé « *La démocratie et le Sacré-Cœur* », Dehon réfléchissait à la triple promesse de *Liberté, Fraternité et Égalité* qui avait accompagné la Révolution française. Dehon affirmait que la véritable réalisation de *cette triple promesse* ne pouvait être atteinte que par l'amour du Christ plutôt que par la rébellion politique laïque. Les réflexions de Dehon sur la « triple promesse » de la Révolution évaluaient les succès du mouvement. Pour contrer la violence, l'injustice sociale et la décadence de la société, Dehon prônait la dévotion au Sacré-Cœur, car il croyait que la véritable liberté, l'égalité et la fraternité étaient intrinsèquement enracinées dans les enseignements de Jésus-Christ. Ainsi, il posait que plutôt que de poursuivre des utopies politiques laïques ou athées, la société devait établir le Règne social du Christ, consacré au Très Saint Cœur. Dehon soutenait que seules l'Église et la reconquête spirituelle des espaces politiques modernes pouvaient apporter la fraternité et la justice authentiques et durables auxquelles l'humanité aspire. Dehon cherchait à démontrer que l'Église catholique ne se concentrait pas uniquement sur le salut des âmes, mais qu'elle était également le principal vecteur permettant d'atteindre une véritable justice sociale.

2.6 Christianiser la démocratie²⁹

Malgré son opposition au socialisme, Dehon était toutefois devenu un démocrate convaincu, contrairement à la plupart de ses contemporains au sein de l'Église française. Il ne

²⁹ <https://www.dehoniansocialjustice.org/fr-dehon-and-the-social-question-part-3.html> Cf. Les informations concernant la question sociale, la démocratie et l'engagement de l'Église pour la christianiser sont tirées du site susmentionné intitulé : Le règne du Sacré-Cœur.

partageait pas le point de vue de nombreux militants catholiques français qui estimaient que l'Église devait anéantir la Révolution. Au contraire, Dehon adhéra à la vision de Léon XIII telle qu'elle transparaissait dans ses encycliques. « *Christianiser la Démocratie* » était un hymne sociopolitique central défendu par Dehon à travers ses écrits dans divers numéros de son magazine et ses grands discours lors de divers congrès. Il affirmait que si l'Église résistait à la démocratie, elle serait opprimée ; si la démocratie se développait sans l'Église, elle serait dépourvue de valeurs morales essentielles.

Dans le numéro de juillet 1892 de son magazine, Dehon écrit à propos de Léon XIII : « Léon est clairvoyant lorsqu'il déclare que l'avenir appartient à la démocratie ». Dans le numéro de janvier 1893, Dehon résume les points de vue des *Intransigeants* et des partisans de la politique du pape, concluant que les deux groupes agissent de bonne foi et souhaitent la victoire de l'Église. Fruit d'un travail collaboratif auquel ont contribué *La Tour du Pin* et d'autres, ce *Manuel social chrétien*, publié pour la première fois en août 1894, comprenait des chapitres de Dehon sur *la franc-maçonnerie* et *le judaïsme*, ainsi que sur *le socialisme* et *l'anarchie*. Il rédigea également une annexe sur le *Mouvement des Cercles* et la majeure partie de la deuxième partie consacrée aux solutions pratiques. Le manuel connut plusieurs éditions supplémentaires entre 1895 et 1910, faisant découvrir la doctrine sociale catholique à des dizaines de milliers de personnes. En 1898, il publia un autre ouvrage majeur, *Le Catéchisme social*, conçu comme un texte pratique et accessible destiné aux prêtres en ministère.

En août 1897, Dehon se trouvait à Nîmes pour le quatrième congrès du *Tiers-Ordre* et, après une discussion sur le thème de la richesse, il a co-rédigé une brochure intitulée « *Richesse : moyens modérés ou pauvreté ?* ». S'appuyant sur les Évangiles et *Rerum Novarum*, ils conclurent que si la pauvreté volontaire peut être exigée de certains qui sont spécialement appelés, on ne peut demander à la majorité que d'être de bons intendants de leur richesse et de ne pas conserver plus que ce qui est légitime pour leur bien-être. En 1898, le *Tiers-Ordre* a tenu un congrès international à Rome qui a réuni 15 000 participants. Malgré les efforts de Dehon et d'Harmel, le congrès a toutefois déclaré explicitement que le Tiers-Ordre n'était « pas une organisation visant à promouvoir l'économie politique ». Ce fut un coup dur non seulement pour eux, mais aussi pour Léon XIII, qui avait souhaité que le Tiers-Ordre se concentre sur la question sociale.

En 1897, la Démocratie chrétienne avait atteint son apogée et, en décembre de cette année-là, elle tint son propre congrès à Lyon. Dehon, tout comme Harmel, évitait toute

implication politique, mais de 1897 à 1900, il ne put y échapper. Le pape souhaitait voir la Démocratie chrétienne réussir, et les bonnes relations de Dehon avec les catholiques conservateurs, les monarchistes et Rome firent de lui un important médiateur entre ces groupes. Malgré tous ses efforts, cependant, lors des élections générales de 1898, les catholiques de droite et de gauche s'annulèrent mutuellement, au profit des radicaux et des socialistes. Après six ans de trêve entre l'Église et l'État, de nombreux religieux étaient retournés dans leurs couvents, leurs collèges et leurs chapelles, et les œuvres catholiques avaient prospéré.

En résumé, Dehon privilégiait la justice sociale au radicalisme, car il estimait que la misère imméritée des masses, les monopoles de la noblesse, le socialisme et l'individualisme radical de l'élite ne pouvaient être surmontés que par la mise en œuvre concrète de la justice et de la charité chrétiennes. En tant que fils fidèle de l'Église et ami loyal du Souverain Pontife Léon XIII, Dehon exhortait ses contemporains et ses disciples à « *quitter la sacristie et aller vers le peuple* » et à se lier d'amitié avec la classe ouvrière. Il croyait que l'Église fonctionnait comme un lieu de refuge, où l'on trouvait une boussole morale et où la dignité de la personne était mise en avant. Dans cette vision de la christianisation de l'esprit de la démocratie, Dehon franchit une étape supplémentaire en l'attribuant au Sacré-Cœur de Jésus, dont le royaume d'amour et de solidarité règne sur les structures politiques et économiques, plutôt que sur les seuls cœurs et âmes individuels.

2.7 Le catholicisme comme remède religieux unique à la question sociale

La crise de la pauvreté et des inégalités, la croissance rapide du socialisme et de la laïcité, les tensions entre l'Église et l'État, ainsi que l'aliénation des travailleurs provoquée par l'industrialisation rapide, etc., faisaient partie des principales préoccupations socio-ecclésiales de l'époque de Dehon. Il affirmait qu'un retour aux valeurs chrétiennes et à l'Église était le seul remède aux fractures sociétales. Avant Dehon, d'autres figures chrétiennes telles que Félicité

de Lamennais³⁰, Frédéric Ozanam³¹ et le journaliste Charles de Caux³² avaient cherché, à travers leurs écrits, à réconcilier l'Église avec le monde moderne. Ils soutenaient que l'éthique chrétienne exigeait un salaire de subsistance et un soutien structurel pour les masses appauvries.

Dehon critiquait ouvertement la thèse classique de la sécularisation, le socialisme et l'individualisme, qui impliquaient un déclin de l'importance de la religion dans les sociétés modernes. En tant que berceau de la Révolution et de la philosophie des Lumières, la France est généralement considérée comme l'exemple phare du développement de la modernité et de la laïcité. L'émergence de *la laïcité* à la fin du xix^e siècle et la séparation de l'Église et de l'État en 1905 sont souvent décrites comme les marques distinctives d'un processus plus long qui a atteint son apogée au début du xix^e siècle.

En réalité, Dehon avait prévu depuis longtemps les conséquences de la laïcisation et de la sécularisation, qu'il a soulignées dans ses textes. Dehon avait compris que le but de la révélation du Sacré-Cœur était de dénoncer la Réforme et la Renaissance par un renouveau spirituel et social. Il estimait que l'Europe était en crise en raison de l'antagonisme de classe, du paupérisme moderne et des progrès de la littérature, etc. C'est pourquoi il propose une collaboration triangulaire : *religion, État, élite*. Il dit : « La religion doit sanctifier le travail de l'ouvrier ; l'État doit le protéger ; et l'élite doit y contribuer ». ³³ Pour Dehon, le catholicisme est l'expression la plus parfaite de la religion qui réconcilie l'ouvrier ou la classe ouvrière face aux espoirs séduisants du socialisme. Dehon fustige les idées socialistes qui ne profitent pas aux travailleurs individuels ; au contraire, il propose une collaboration entre l'Église et l'État

³⁰ Cf. **Félicité Robert de La Mennais**, ou **Lamennais (1782-1854)**, était un prêtre catholique, philosophe et théoricien politique français, comptant parmi les intellectuels les plus influents de la France de la Restauration. Il est également considéré comme le précurseur du catholicisme libéral et du modernisme. En 1817, il publia un ouvrage intitulé *Essai sur l'indifférence en matière de religion*, dans lequel il soulignait les questions liées à l'Église et à l'État. Ses idées prônaient l'élargissement du suffrage, la séparation de l'Église et de l'État, la liberté de conscience universelle et la liberté de la presse. En 1830, il fonda *L'Ami de l'Ordre* (précurseur de *L'Avenir*) avec **Montalembert** et **Lacordaire**. En 1833, il quitta l'Église et, en 1834, il écrivit *Paroles d'un croyant*, que le pape Grégoire XVI condamna pour ses théories philosophiques.

³¹ Cf. Fondateur de la **Société de Saint-Vincent-de-Paul**, **Ozanam** considérait les idéaux de la Révolution française (Liberté, Égalité et Fraternité) comme intrinsèquement sociaux plutôt que politiques. En fondant la Société de Saint-Vincent-de-Paul, il entendait apporter une aide matérielle et financière directe aux pauvres, s'engageant activement dans les enjeux cruciaux de la classe ouvrière parisienne. Dehon lui-même fut un membre très actif de cette Société durant sa jeunesse à Paris.

³² Cf. **Charles de Caux (1787-1864)** fut un précurseur du catholicisme social et un membre du cercle de Félicité de Lamennais. Caux était l'un des rédacteurs de *L'Avenir*, et la plupart de ses écrits portaient sur des questions économiques et sociales. Il mettait l'accent sur la misère des ouvriers ; condamnait l'exploitation du travail ; soutenait la création d'associations d'ouvriers et de patrons ; il a travaillé comme professeur à l'université de **Louvain**, puis est devenu rédacteur de *L'Univers*. Son influence sur Frédéric Ozanam était considérée comme grande.

³³ Cf. *Le Règne* 1889/5, 2

pour le bien-être commun de la classe ouvrière : sanctifier le dimanche afin que les travailleurs puissent pratiquer leur religion ; protéger les enfants de l'épuisement prématuré, protéger les mères du travail, fixer des limites aux heures de travail au-delà desquelles les employeurs seraient accusés d'abus.

2.8 Le règne social du Sacré-Cœur

En lien avec la spiritualité du Sacré-Cœur, qui s'inscrit dans le contexte socio-politique français, il est important d'étudier et d'analyser le terme « social » dans les écrits de Dehon. **Jean-Jacques Flammang**³⁴, qui étudie l'engagement de Dehon dans la Question sociale, présente la spiritualité dehonienne en termes d'« amour et de réparation ». Flammang soutient que le terme « Réparation » semble avoir été mal compris et mal interprété en lien avec la signification sociale du terme, comme un engagement envers les pauvres et les opprimés. Flammang souligne : « cet aspect est absent de la vision dehonienne, pour qui le mot « social » n'a pas le sens d'un engagement militant mais revêt plutôt un sens « politique » ou « communautaire ».³⁵

À la lumière du sens politique ou communautaire du terme « social », le Règne social du Sacré-Cœur, hymne de Paray-Le-Monial que Dehon a fait sien, résonne dans l'ensemble de sa vie. Bien que le concept de Dehon du Règne social du Sacré-Cœur allie la dévotion personnelle à l'action en faveur de la justice sociale, visant à apporter l'amour du Christ dans tous les domaines de la vie, y compris les structures économiques et politiques, il enseignait que la réparation devait s'étendre au-delà de la prière pour servir les pauvres, les travailleurs et les communautés marginalisées. Il interprétait « *Adveniat Regnum Tuum* » du Notre Père comme un *appel à l'action* ici et maintenant, qu'il appelait le *Règne social du Sacré-Cœur*. Il appelait à l'action sociale, en particulier le clergé.³⁶ Il visait à mobiliser la jeune génération cléricale pour qu'elle vienne en aide aux plus démunis et aux plus faibles, c'est-à-dire la classe ouvrière de son époque.

³⁴ Cf. **Jean-Jacques Flammang** est membre de la Province d'Europe francophone. Né en 1956 au Grand-Duché de Luxembourg, il est entré au noviciat des Prêtres du Sacré-Cœur après avoir obtenu une licence en philosophie à l'Université catholique de Louvain (1976-1980). Il a été ordonné prêtre en 1986. Il a assumé diverses responsabilités au sein de la Province en tant que Supérieur provincial, directeur de « Heimat und Mission », professeur de religion à *Fieldgen*, au Luxembourg, et aumônier de l'Association des universités catholiques du Luxembourg.

³⁵ DEH2002-44-EN

³⁶ REV 8031056/1-4 (Action catholique : substance ancienne, formes nouvelles, 1898, p. 1-4)

À travers ses écrits, Dehon éveille et mobilise les jeunes esprits de sa génération. Pour Dehon, le chaos social était en réalité le signe de luttes spirituelles plus profondes. Il croyait que l'injustice économique, les conflits de classe et l'exploitation découlaient de l'égoïsme et du détournement de l'amour de Dieu. Ainsi, le véritable renouveau social dépend à la fois d'un changement des cœurs et d'une réforme des structures. Cette puissante combinaison de spiritualité et d'action sociale est l'une de ses contributions les plus singulières.

3. Dehon aujourd'hui

Ces textes reflètent une période critique de la vie de Léon Dehon, plus précisément au milieu des années 1890, alors qu'il était profondément engagé dans la formulation et la promotion de la doctrine sociale chrétienne. Ces écrits témoignent de la participation directe de Dehon à l'élaboration et à la diffusion des réponses catholiques aux crises sociales modernes à travers des enseignements structurés et des stratégies pastorales. Ils reflètent également sa réaction face aux défis idéologiques contemporains, en particulier le socialisme, en réaffirmant la pertinence de l'enseignement social catholique tel qu'il est énoncé dans *Rerum Novarum* du pape Léon XIII.

Bien que les œuvres de Dehon aient été écrites à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, ses idées restent incroyablement pertinentes aujourd'hui, en particulier lorsqu'il s'agit d'aborder des questions sociales urgentes telles que les inégalités économiques, le consumérisme, les divisions politiques, les problèmes environnementaux et l'érosion de la dignité humaine. Son approche mêle spiritualité, justice et réforme sociale, nous montrant que la dévotion au Sacré-Cœur doit inspirer une action concrète pour transformer la société. Les articles de Dehon révèlent une qualité prophétique saisissante, dans la mesure où ces textes du XIXe siècle mettent en lumière les enjeux, les défis et les inquiétudes majeurs du XXIe siècle. Bien que Dehon ait abordé un contexte social et ecclésial façonné par le capitalisme industriel et le sécularisme postrévolutionnaire, son diagnostic théologique transcende son cadre historique d'origine et sert de phare pour le scénario sociopolitique et ecclésial d'aujourd'hui.

3.1 Lire Dehon aujourd'hui

Les textes (1889-1903) de Dehon transcendent le temps et le contexte, laissant quelques impressions initiales. Ils expriment une inquiétude récurrente face à ce que Dehon percevait comme une perte de l'ordre moral et religieux. Ils mettent l'accent sur des problèmes sociaux tels que le dépeuplement, la criminalité, la pauvreté et les troubles sociaux, qui entraînent le rejet du règne social du Christ et l'érosion de l'influence chrétienne. D'autre part, certains textes reflètent les préjugés de l'époque, tels que la rhétorique anti-juive ou antisémite, que Dehon ne semble pas remettre en cause et qui peuvent refléter les attitudes traditionnelles de l'Église.

C'est pourquoi Dehon propose un retour aux enseignements de l'Église, en particulier ceux du pape Léon XIII, comme seule solution viable aux crises de l'époque. Il était clair et certain de ses idéologies et de sa position ; ainsi, il critiquait vivement le socialisme, le libéralisme, la laïcité et le rationalisme, qu'il jugeait destructeurs et incompatibles avec la stabilité religieuse et sociale. De plus, il exhortait ses contemporains à s'engager concrètement et intellectuellement dans la promotion des valeurs de l'Évangile, c'est-à-dire des principes sociaux chrétiens.

3.1 Pertinence du texte de Dehon dans notre contexte

Les écrits de Dehon témoignent d'une clarté de raisonnement qui transcende leur contexte historique. Dehon adopte une approche méthodique qui va du diagnostic au remède, permettant ainsi aux lecteurs de saisir à la fois le problème et la solution qu'il propose. Ses arguments s'appuient sur des données historiques concrètes, telles que des statistiques démographiques et des indicateurs sociaux, qui fournissent une base empirique à ses réflexions théologiques. Cette intégration des faits et de l'interprétation fait écho aux approches interdisciplinaires contemporaines en théologie et en sciences sociales. De ce fait, les lecteurs modernes peuvent suivre son raisonnement sans devoir s'appuyer excessivement sur des connaissances historiques préalables. La progression logique des idées réduit la distance entre le XIXe siècle et le présent. Par conséquent, le texte reste accessible malgré les changements temporels et culturels.

De plus, le texte aborde des expériences humaines universelles qui restent compréhensibles à travers les générations. Le souci de Dehon pour la justice, la paix et la dignité humaine fait écho à des aspirations fondamentales qui continuent de façonner le discours éthique contemporain. Ses descriptions évocatrices des travailleurs exploités, illustrées par sa

référence à l'épuisement et au désespoir des pauvres surmenés, trouvent un fort écho auprès des lecteurs modernes. Ces images trouvent des parallèles dans les discussions actuelles sur l'épuisement professionnel, la précarité et l'exclusion sociale. L'attrait émotionnel et moral de ces récits comble la distance historique. En se concentrant sur l'expérience vécue de la souffrance, Dehon évite le moralisme abstrait. Au contraire, il situe la théologie au sein de réalités humaines concrètes. Cette sensibilité anthropologique renforce la lisibilité du texte. Elle permet aux lecteurs d'aujourd'hui de reconnaître leurs propres contextes sociaux dans son analyse.

La pertinence durable du texte est également évidente dans le caractère pratique des solutions proposées par Dehon. Plutôt que de se limiter à des critiques théoriques, il avance des modèles socio-économiques concrets. Son plaidoyer en faveur de la « participation aux bénéfices » reflète une vision précurseur des pratiques économiques inclusives. Cette proposition anticipe les débats contemporains sur la responsabilité sociale des entreprises et les modèles d'entreprise axés sur les parties prenantes. Les lecteurs modernes familiarisés avec l'économie éthique peuvent facilement adhérer à ses arguments. L'insistance de Dehon pour que les travailleurs soient traités comme des partenaires plutôt que comme de « simples instruments » remet en cause les visions purement utilitaristes du travail. Cette perspective s'aligne sur les théories économiques actuelles centrées sur l'humain. L'orientation pratique de ses propositions renforce la compréhension et l'applicabilité. Ainsi, le texte ne traite pas seulement d'idéaux moraux, mais aussi de réformes sociales concrètes.

À un niveau plus profond, la dimension théologique du texte contribue de manière significative à sa lisibilité durable. *La spiritualité du Sacré-Cœur de Jésus* de Dehon offre un cadre intégrateur pour l'engagement social. Il présente le Sacré-Cœur comme le principe unificateur de la charité sociale, fondant l'action sur la contemplation. Cette vision théologique apporte une cohérence aux critiques sociales. Pour les croyants, elle articule une spiritualité qui relie la conversion intérieure à la transformation extérieure. L'accent qu'il met sur le sacrifice va à l'encontre des tendances modernes vers l'individualisme et l'instinct de conservation. En ce sens, sa théologie aborde la crise contemporaine du sens et de la santé mentale. La notion d'un « vide effrayant » causé par l'absence d'amour sacrificiel reste psychologiquement et spirituellement pertinente. À ce titre, la profondeur théologique du texte continue de répondre aux préoccupations existentielles modernes.

Le texte n'est pas une relique confinée à son époque, mais une critique vivante de la modernité. Sa lisibilité persistante réside dans son diagnostic d'un mal social qui s'est intensifié au fil du temps. Dehon identifie la séparation de l'économie et de la politique des fondements moraux et spirituels comme un problème central. Cette séparation reste une caractéristique déterminante de nombreuses sociétés contemporaines. *La clarté de sa méthode, l'universalité de ses thèmes* et le *caractère concret de ses propositions* garantissent son accessibilité aux lecteurs d'aujourd'hui. Sa vision théologique offre une grille de lecture cohérente plutôt qu'une vision du monde désuète. Le texte remet en question les présupposés modernes sans aliéner le lecteur. Il reste donc à la fois compréhensible et captivant pour le public du XXI^e siècle.

3.2 Évolution idéologique des questions et des défis d'hier et d'aujourd'hui

Les questions soulevées par Dehon restent tout à fait pertinentes au XXI^e siècle, car elles sondent les fondements structurels et spirituels de l'instabilité sociale plutôt que de se contenter d'en aborder les manifestations superficielles. Dehon ne limite pas son analyse aux dysfonctionnements politiques ou économiques, mais les situe dans un horizon théologique plus large.

Il se demande si une société peut perdurer lorsque Dieu est systématiquement exclu de la législation, de la culture et de la vie publique par ce qu'il appelle la « laïcisation » ou « l'athéisme social ». À une époque marquée par le relativisme moral, la polarisation idéologique et l'érosion des cadres éthiques communs, cette question conserve une pertinence frappante. La préoccupation de Dehon suggère que les lois humaines, lorsqu'elles sont détachées d'un fondement moral transcendant, risquent de perdre leur capacité à favoriser la justice et la cohésion sociale. Ainsi, sa réflexion met les sociétés contemporaines au défi de reconsidérer les présupposés spirituels qui sous-tendent leurs systèmes politiques et juridiques.

Dehon continue de interpeller la société contemporaine en servant de cadre diagnostique rigoureux pour les maux sociaux et spirituels. Il insiste sur le fait que de nombreuses crises sociales ne peuvent être comprises de manière adéquate sans reconnaître leurs racines spirituelles. Il critique ce que l'on pourrait appeler « l'infidélité sociale », à savoir la tendance des sociétés à rechercher la réussite séculière tout en négligeant la transcendance et la responsabilité morale. Selon lui, le sacrifice de la vie familiale, de la formation morale et du sens intérieur au profit du prestige ou du gain économique entraîne la perte d'un

épanouissement humain authentique. Ce défi reste aigu à une époque marquée par le consumérisme, les identités axées sur la performance et l'érosion des liens familiaux et communautaires. Dehon confronte ainsi les sociétés modernes à la question de savoir ce qui constitue un progrès authentique et une vie véritable.

La pensée de Dehon remet également en cause l'apathie et la passivité des croyants face à l'injustice sociale. Tout en étant profondément attaché à l'obéissance ecclésiale, il rejetait toute forme de résignation qui réduirait les chrétiens à de simples spectateurs de la dégradation sociale. Il appelait les fidèles à dépasser les regrets nostalgiques et les lamentations morales pour s'engager activement dans la « vie sociale ». Cet engagement comprenait la formation intellectuelle, l'usage responsable de la presse et la création d'associations engagées dans la réforme sociale. Le défi lancé par Dehon reste d'actualité pour les chrétiens d'aujourd'hui qui peuvent se sentir submergés par les crises mondiales ou se replier dans une spiritualité privée. Sa vision exige une foi incarnée socialement et historiquement responsable. En ce sens, il met l'Église au défi d'intégrer la contemplation à l'action concrète.

Une deuxième série de questions posées par Dehon porte sur le coût humain paradoxal du progrès moderne. Il se demande pourquoi une époque célébrée pour ses avancées technologiques et sa prospérité matérielle engendre simultanément un déclin démographique, la délinquance juvénile et un vide existentiel généralisé. Pour Dehon, il ne s'agit pas là d'échecs fortuits, mais des symptômes d'un désordre moral et spirituel plus profond. Le progrès, lorsqu'il est absolutisé, peut engendrer la paupérisation, la fragmentation sociale et l'affaiblissement de la vie familiale. Ce diagnostic fait écho aux inquiétudes contemporaines concernant les « hivers démographiques », la solitude sociale et les crises de sens. La logique théologique de Dehon implique que le progrès authentique doit être mesuré non seulement à l'aune de la croissance économique, mais aussi à celle de sa capacité à soutenir les relations humaines et la responsabilité morale. Ses questions continuent ainsi d'éclairer l'ambivalence de la modernité au XXI^e siècle.

L'interrogation de Dehon sur le conflit entre le capital et le travail reste d'une actualité brûlante dans l'économie mondiale d'aujourd'hui. Il remet en cause la justice des systèmes économiques animés par une concurrence effrénée et l'usure, qui réduisent la personne humaine à une marchandise. Sa critique vise une répartition des richesses dans laquelle le capital s'assure des gains disproportionnés tandis que les travailleurs endurent une insécurité et une pauvreté persistantes. Cette question anticipe les débats contemporains sur les inégalités, le travail

précaire et la concentration du pouvoir économique. La préoccupation théologique de Dehon réside dans la violation de la dignité humaine lorsque les structures économiques font passer le profit avant la personne. En présentant le travail comme une réalité morale et relationnelle plutôt que comme un simple intrant économique, ses questions continuent de confronter les sociétés modernes à leurs responsabilités éthiques. Par conséquent, les réflexions de Dehon conservent une pertinence durable en tant que boussole morale pour notre époque.

Enfin, la critique de Dehon à l'égard des systèmes économiques continue de remettre en cause les postulats modernes sur l'absolutisme du marché. Il rejette toute forme de « darwinisme économique » qui réduit les relations humaines à une concurrence régie uniquement par l'offre et la demande. Pour Dehon, de tels systèmes perpétuent les conflits structurels et sapent l'amitié sociale. Il met les sociétés au défi de passer de l'antagonisme de classe à des relations fondées sur la justice, la solidarité et la prospérité partagée. Ce défi implique à la fois une rigueur intellectuelle et un engagement pratique, ce que Dehon décrit comme le fait d'être à la fois « médecins et infirmiers de la société ». Sa pensée appelle ainsi à l'étude systématique des problèmes sociaux parallèlement à la pratique concrète de la charité au niveau local. Par cette double exigence, Dehon continue de susciter la responsabilité éthique et le discernement théologique au XXI^e siècle.

3.3 Lire Dehon au XXI^e siècle

La pertinence et l'applicabilité des réponses proposées par Dehon résident dans leur intégration de la réforme structurelle et du renouveau spirituel. Dehon n'a pas proposé de solutions purement dévotionnelles ou abstraites, mais a formulé des réponses concrètes aux injustices sociales. Ses propositions découlent d'une « anthropologie théologique » qui place la dignité de la personne humaine au centre de la vie économique et sociale. En reliant la théologie morale à l'analyse socio-économique, il a anticipé les développements ultérieurs de la doctrine sociale catholique. Cette intégration permet de réinterpréter et d'appliquer ses réponses dans le cadre des débats éthiques contemporains. Par conséquent, la pensée de Dehon continue de fournir un cadre cohérent pour relever les défis sociaux modernes.

L'une des réponses les plus significatives et les plus visionnaires de Dehon est sa proposition de « participation aux bénéfices » comme avenir de la rémunération. Il soutenait que le système salarial ne devait pas être considéré comme la forme définitive ou finale de

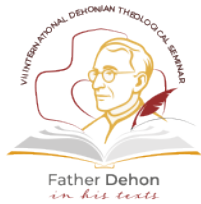
rémunération, en particulier lorsqu'il perpétue les inégalités. Au contraire, il envisageait une association du capital et du travail dans laquelle les travailleurs deviendraient de véritables partenaires de la prospérité de l'entreprise. Ce modèle trouve un écho direct dans les discussions du XXI^e siècle sur le capitalisme des parties prenantes, l'actionnariat salarié et les structures économiques coopératives. La proposition de Dehon reflète une conviction théologique selon laquelle les relations économiques doivent exprimer la solidarité plutôt que la domination. En redéfinissant les relations de travail en termes participatifs, sa réponse offre une alternative éthique viable aux modèles purement axés sur le profit. Ainsi, sa vision économique reste à la fois pertinente et adaptable aux contextes contemporains.

Au niveau le plus profond, la réponse ultime de Dehon réside dans son concept du Règne social du Sacré-Cœur, compris comme le règne de la charité plutôt que comme une théocratie politique. Il soutenait que la transformation sociale ne peut être soutenue par des mécanismes juridiques seuls, mais nécessite une conversion intérieure enracinée dans l'amour. Le Sacré-Cœur fonctionne comme le symbole théologique d'un ordre social animé par la compassion, le don de soi et la justice. Dehon croyait que seul un « déluge de charité sociale » pouvait servir de force unificatrice pour une société fracturée. Cette vision remet en question les tendances technocratiques et bureaucratiques de la gouvernance moderne. En recentrant l'action sociale sur le « cœur » plutôt que sur la simple efficacité, sa réponse reste une critique et un correctif profonds pour le XXI^e siècle.

Conclusion

Dehon est passé d'une vie de privilèges universitaires à un engagement auprès des ouvriers d'usine et des pauvres ; d'une vie de clerc diocésain à celle de prêtre religieux ; de prêtre religieux à réformateur social ; de réformateur à militant social, voix prophétique, porte-parole des sans-voix de la classe ouvrière en France. Il croyait qu'il fallait faire sortir l'Église de ses murs pour l'amener dans le monde, en répondant aux inégalités sociales en suivant son élan, un profond sens de la charité envers la société.

Cela souligne l'importance de lire le texte et l'opportunité qu'il offre de comprendre Dehon à travers ses propres pensées griffonnées dans ses écrits. Ses pensées continuent d'inspirer et son héritage perdure à l'échelle mondiale à travers divers ministères pastoraux et sociaux de ses disciples. Sa mission, toujours d'actualité, continue de répondre aux besoins des



Congregation of Priests of the **Sacred Heart of Jesus**

VII Theological Seminar
Father Dehon in his texts
Taubaté, July 30 to August 4, 2026



plus démunis et des classes défavorisées de la société en quête de justice et de dignité humaine. Dehon vit non seulement lorsque nous lisons ses textes, mais aussi dans les activités pastorales et spirituelles des Dehoniens qui concrétisent ses idées et ses principes au XXI^e siècle.